ÉLOGE FUNEBRE

DES CITOYENS

MORTS POUR LA DÉFENSE

DE LA LIBERTÉ ET DE L'ÉGALITÉ

Le 10 Août 1792, l'an 4e. de la liberté, & le 1er. de l'égalité,

Prononcé le 26 du même mois, en présence de l'Assemblée nationale, lors de la cérémonie funèbre faite en l'honneur de ces généreux Citoyens;

Par M. CHENIER:

Imprimé & envoyé aux 83 Départemens, & à l'Armée; par ordre de l'Assemblée nationale.

CITOYENS,

Dans les beaux jours de la Grèce antique, lorſqu'on venoit annoncer la mort des défenſeurs de la liberté, la Patrie ſe couvroit d'un voile funèbre. Les larmes du

Matières diverſes. N°. 36. A

peuple se mêloient aux cris des orphelins ; aux gémissemens des mères & des épouses : mais bientôt les honneurs rendus à la mémoire de ces guerriers chéris, servoient à la consolation publique. Leurs noms étoient gravés sur des mausolées, avec le récit des victoires qu'ils avoient remportées ; l'éloquence & la poésie transmettoient leurs exploits aux races futures ; la Patrie adoptoit leur famille ; leur image détrônoit dans les places publiques l'image des tyrans abattus. En parcourant cette terre sacrée, les voyageurs rencontroient sur leur passage les débris des vainqueurs de Marathon & de Platée ; ils erroient au milieu des tombeaux d'Epaminondas le Thébain, & de l'Athénien Trasibule, qui détruisit les trente tyrans ; près de là le même monument renfermoit les restes d'Harmodius & d'Aristogiton, jeunes & inséparables amis, qui brisèrent le joug des Pisistratides. Plus loin dormoit Timoléon, qui rétablit la liberté dans Corinthe & dans Syracuse. Les étrangers visitant la Grèce, environnés par-tout de la cendre des héros & des monumens de leur gloire, versoient des larmes d'admiration, &, dans un recueillement solemnel, ils contemploient respectueusement la majesté d'un peuple libre.

Nous voyons se renouveler ce spectacle auguste. Des Français sont morts pour la liberté au sein de cette ville fameuse ; & leur cendre est honorée dans le séjour même où conspiroient les tyrans qu'ils ont terrassés. Les enfans, les épouses de nos frères qui ne sont plus,

deviennent l'héritage de la Patrie. Ces hommages rendus à l'héroïsme civique, les familles des défenseurs que nous pleurons, les regrets de leurs vaillans frères d'armes, la présence des Législateurs que la France chérit & révère, l'aspect des fidèles Magistrats du peuple, l'aspect imposant de ce peuple, même, qui renferme à-la-fois les conquérans de la Bastille & les vainqueurs de la royauté, tout répand autour de moi un atmosphère de liberté qui inspire & les actions généreuses & les grandes pensées. Il ne manque à la dignité de ce jour de gloire, qu'une voix plus éloquente qui puisse atteindre, par la hauteur des expressions, à la hauteur des actions & des hommes qu'il faut célébrer.

Mais qu'est-il besoin d'éloquence? Les choses & les lieux parlent assez. C'est ici que le despotisme aiguisoit les poignards qui devoient égorger tous les amis de la liberté; c'est ici qu'un or coupable achetoit des cliens à la servitude; c'est ici que que se tramoient nos défaites & l'inaction de nos armées; c'est ici que les descendans de Guillaume Tell se sont avilis jusqu'à servir dans leurs projets de vengeance, des tyrans sans caractère & sans courage; enfin, c'est ici qu'un roi perfide accumuloit les sermens & les parjures, nous vendoit à la maison d'Autriche, encourageoit à la trahison des généraux criminels, & tentoit de rétablir sa puissance arbitraire sur les cadavres du Peuple Français, non loin de la fenêtre fatale où l'avant dernier

des Valois vengeoit sa religion par des forfaits, & massacroit lui-même les citoyens malheureux qui croyoient échapper à des assassins en invoquant le nom d'un roi.

Et c'est ici que les conspirateurs ont été punis. Le véritable souverain s'est montré ; & tous ses lâches ennemis se sont cachés dans la poussière. Ces foudres d'airain, si long-temps appelés la dernière raison des rois, ont consacré les droits du peuple ; & tandis que l'Assemblée nationale, plus grande en ce moment que l'Assemblée constituante, éclipsoit le serment du Jeu de Paume par un serment plus saint prêté dans le fort du danger, vous, Citoyens de Paris, & vous, géréreux Fédérés, & vous braves Cavaliers de la gendamerie-nationale, rivaux des braves gardes-françaises, vous luttiez tous de civisme & de courage ; & les héros que nous pleurons scelloient de leur sang précieux le serment des Pères de la Patrie.

Oh ! combien est importante cette victoire de l'égalité ! combien étoit nécessaire cette nouvelle insurrection, dont les suites ont été si heureuses ! Déja triomphoient en espérance la royauté, la superstition & l'aristocratie conjurées ; déja elles faisoient éclater une joie parricide, & marquoient du doigt leurs victimes. Et sur elles est tombée soudain la vengeance qu'elles prétendoient exercer ! Et le glaive de la loi frappe les coupables qui sont échappés aux rigueurs du combat ! La pique du pauvre a vaincu le poignard patricien.

Tous les plans des traîtres ſont dévoilés & détruits, les ſources de la corruption taries, les ennemis de l'Etat frappés dans l'intérieur, déconcertés au-delà du Rhin; & les généraux rebelles qui luttoient contre la puiſſance nationale & ſe flattoient de ſubjuguer Paris, ſont trop heureux d'éviter, par une fuite honteuſe, le ſupplice qu'ils ont mérité.

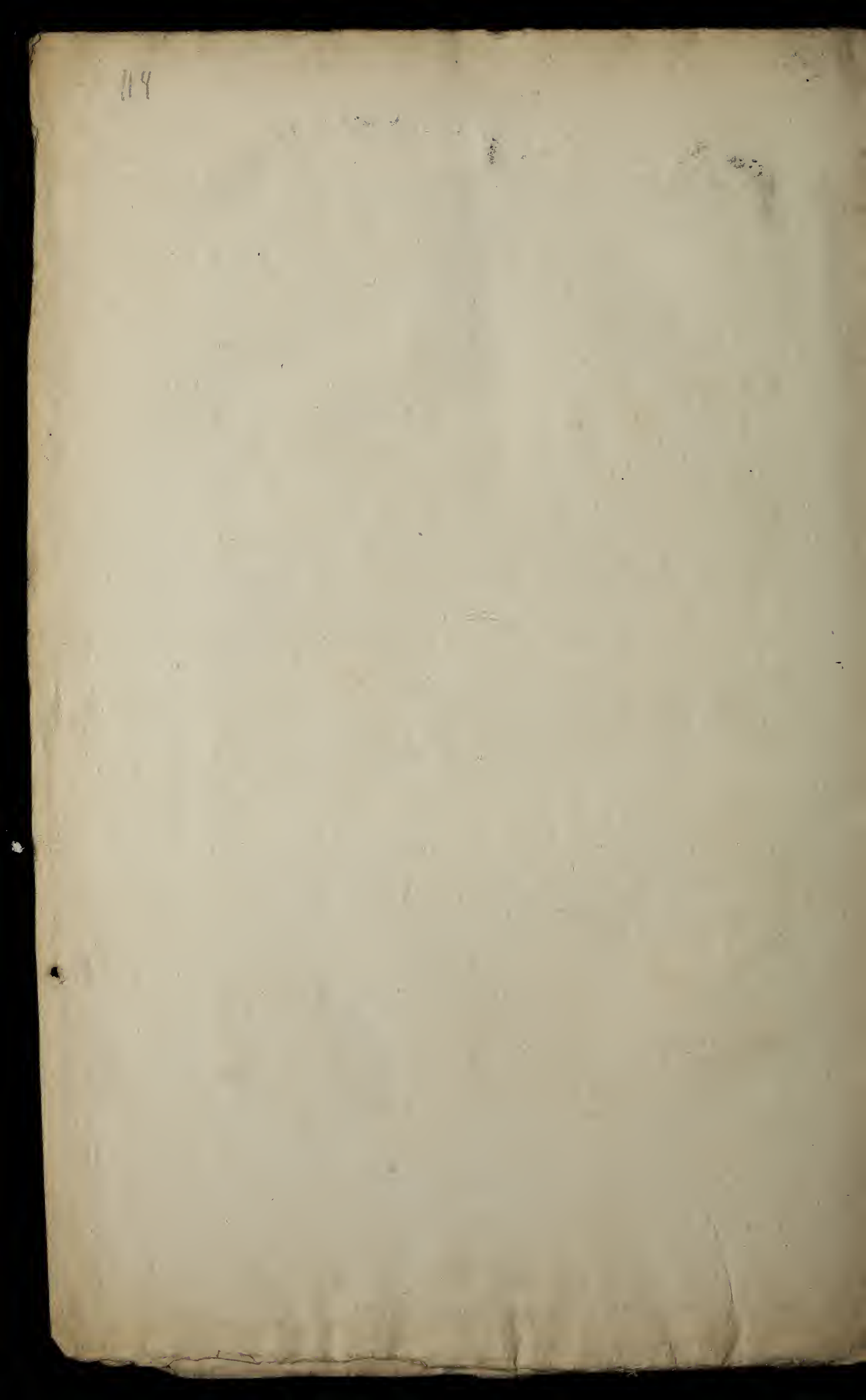
Hommes généreux, morts pour la liberté dans cette journée mémorable, vous avez été preſque tous moiſſonnés dans la fleur de votre jeuneſſe : la nature vous devoit des années plus nombreuſes, & vous deviez être plus long-temps les ſoutiens de la France, notre mère commune; mais ſi vous avez trop peu vécu pour elle, vous avez aſſez vécu pour la gloire. Votre ſouvenir ne périra point; vos enfans ſeront des héros comme leurs pères : tant que nos belles contrées enfanteront des hommes libres & braves, vous leur ſervirez de modèle, & la poſtérité reconnoiſſante vous proclamera les conquérans de l'égalité, les libérateurs de la Patrie.

N'en doutez pas, Citoyens : sans ce combat glorieux, mais ſanglant, où nous avons vu périr les plus cruels ennemis du peuple & ſes plus généreux défenseurs; nous n'aurions poſſédé qu'un fantôme de liberté : & la royauté conſtitutionnelle, aidée d'une liſte civile monſtrueuſe, auroit fini par anéantir en France les droits ſacrés du genre humain. Nous mettrons à profit cette grand leçon. Trop long-temps l'arbre monarchique n'a porté que des fruits de mort. Ses ſombres rameaux, qui s'étendoient ſur tous les points de

l'empire, y portoient le deuil & la ſtérilité. Maintenant ce cyprès lugubre eſt écrâſé par la foudre; il eſt frappé dans ſes racines ; & l'arbre de la liberté, planté par la nation ſouveraine, s'élève & plane majeſtueuſement ſur les quatre-vingt-trois départemens de la république françaiſe, en attendant que ſes branches fécondes ombrâgent l'Europe & le monde entier.

Sages Légiſlateurs de la France, premier eſpoir de l'Etat; & vous, Magiſtrats, fonctionnaires publics, inveſtis de la juſte confiance du peuple ; vous, généreux Citoyens de Paris; braves Marſeillais, vaillans Fédérés, accourus des départemens les plus lointains pour ſauver la liberté chancelante ; vous tous, dignes Compagnons d'armes des héros que nous regrettons ; vous, leurs enfans & leurs épouſes, parens chéris de la famille commune, approchez de ce monument de deuil & de gloire, & prêtons tous enſemble le ſerment auguſte de maintenir la liberté, l'égalité, ou de mourir en les défendant. Que ce ſerment, répété d'un bout de la France à l'autre, vole au-delà de nos frontières ; qu'il faſſe pâlir dans leur camp les deſpotes & les généraux ligués contre nous ; que leurs armées les abandonnent ; que la tyrannie ne trouve plus un ſoldat qui veuille embraſſer ſa querelle ; & que la France, heureuſe & tranquille, ſe repoſe, après tant d'orages, ſous l'abri des lois bienſaiſantes, qui vont conſacrer pour tous les ſiècles les droits & la ſouveraineté du peuple.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.



114